

## Variations sur le thème de l'hospitalité

### Luc 14.1-24 : structure et contextes

Cet article ne prétend pas recueillir toutes les richesses de ce long passage. Il se concentre sur le thème de l'hospitalité (Qui invite ? Comment ? Qui est invité ?) et recherche l'éclairage que peut projeter sur lui l'examen de la structure et des contextes.

1 Un jour de sabbat, Jésus était invité pour un repas chez l'un des dirigeants du parti pharisien. Ceux qui étaient à table avec lui l'observaient attentivement. 2 Or, il y avait là un homme dont le corps était couvert d'œdèmes. 3 Jésus prit la parole et s'adressa aux enseignants de la Loi et aux pharisiens : – Est-il permis, oui ou non, de guérir quelqu'un le jour du sabbat ? 4 Ils ne répondirent rien. Alors Jésus, saisissant le malade, le guérit et lui dit de rentrer chez lui. 5 Puis, se tournant vers les assistants, il leur demanda : – Qui de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retire pas le plus tôt possible, même si c'est le jour du sabbat ? 6 Là encore, ils ne surent que répondre. 7 Ayant remarqué comment les invités cherchaient tous les places d'honneur, il leur dit cette parabole : 8 – Si quelqu'un t'invite à un repas de noces, ne va pas t'installer à la place d'honneur. Peut-être y a-t-il, parmi les invités, un personnage plus important que toi 9 et celui qui vous a invités l'un et l'autre viendra-t-il te dire : « Cède-lui cette place. » Il te faudra alors honteusement gagner la dernière place ! 10 Non, quand tu es invité, va, au contraire, te mettre tout de suite à la dernière place. Alors, quand ton hôte entrera dans la salle, il te dira : « Mon ami, il y a une place bien meilleure pour toi, viens t'asseoir plus haut ! » Ainsi tu seras honoré devant tous les convives. 11 En effet, celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. 12 Jésus dit aussi à son hôte : – Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas tes amis, tes frères, ta parenté ou de riches voisins, car ils pourraient t'inviter à leur tour et te payer ainsi de ta peine. 13 Non, si tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des paralysés, des aveugles. 14 Si tu fais cela, tu en seras très heureux, précisément parce que ces gens-là n'ont pas la possibilité de te rendre la pareille. Et Dieu te le rendra lorsque les justes ressusciteront. 15 À

ces mots, l'un des convives dit à Jésus : – Qu'il est heureux celui qui prendra part au banquet dans le royaume de Dieu ! 16 Jésus lui répondit : – Un jour, un homme avait organisé une grande réception. Il avait invité beaucoup de monde. 17 Lorsque le moment du festin arriva, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez maintenant, tout est prêt. » 18 Mais ceux-ci s'excusèrent tous l'un après l'autre. Le premier lui fit dire : « J'ai acheté un champ et il faut absolument que j'aille le voir. Excuse-moi, je te prie. » 19 Un autre dit : « Je viens d'acquérir cinq paires de bœufs, et je m'en vais les essayer. Excuse-moi, je te prie. » 20 Un autre encore dit : « Je viens de me marier, il m'est donc impossible de venir. » 21 Quand le serviteur fut de retour auprès de son maître, il lui rapporta toutes les excuses qu'on lui avait données. Alors le maître de la maison se mit en colère et dit à son serviteur : « Dépêche-toi ! Va-t'en sur les places et dans les rues de la ville et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles, les paralysés... ! » 22 Au bout d'un moment, le serviteur vint dire : « Maître, j'ai fait ce que tu m'as dit, mais il y a encore de la place. » 23 « Eh bien, lui dit le maître, va sur les chemins, le long des haies, fais en sorte que les gens viennent, pour que ma maison soit pleine. 24 Une chose est sûre : pas un seul des premiers invités ne goûtera à mon festin. » (Luc 14.1-24 *Bible du Semeur*)

Il faut d'abord prendre acte de *l'unité* de la péricope. Deux raisons conduisent à la considérer comme un tout, en dépit d'une incontestable *diversité* quant au genre : un récit de miracle (1-6), des conseils de sagesse (7-14), une parabole (15-24). La première raison est le fait du cadre clairement posé en 14.1 : un repas, le jour du sabbat, dans la maison d'un « chef des pharisiens ». Ce cadre est explicitement maintenu jusqu'au verset 24 ; un autre cadre, celui des pérégrinations de Jésus suivi par les foules, est introduit ensuite (v. 25). La seconde raison est précisément l'intérêt constant pour le motif de l'hospitalité<sup>1</sup>. On pourrait hésiter pour la première section (1-6), centrée à première vue sur le miracle opéré par Jésus et sur ses paroles relatives au sabbat, mais le motif est bien présent, comme le montre la mention des convives avec la question sous-jacente : quel accueil réserver à Jésus et à un malheureux hydrope ? Pour les autres sections le thème est au premier plan. On pourrait encore signaler un autre point commun, plus brièvement et discrètement marqué : le lecteur est invité à dépasser les situations concrètes. Si le texte part des problèmes de la vie sociale – un repas, le jeu des invitations – il y a un appel à réfléchir à un autre niveau, celui des réalités spirituelles, c'est-à-dire celui du rapport à Dieu et à son

---

<sup>1</sup> Selon plusieurs auteurs le thème majeur de Luc 14.1-24 serait « la critique des pharisiens » ; ainsi I. H. MARSHALL, *The Gospel of Luke*, NIGTC, Exeter, Paternoster, 1978, p. 578 ; D. L. BOCK, *Luke 9:51-24:53*, BECNT, Grand Rapids, Baker, 2000, p. 1253. Ce motif est certainement présent, mais reste partiel. Il y a aussi l'accueil des marginaux et le rôle de l'hôte invitant est également capital.

représentant le Christ Jésus. C'est ainsi que la première section met sur le devant de la scène le rapport au Jésus qui guérit le jour du sabbat, puis les versets 11, 14, 15 tournent les regards vers Dieu, son action, son jugement, son royaume.

On peut s'interroger sur le responsable de cette unité diverse. Est-ce la marque de l'évangéliste rassemblant des éléments divers, produits de ses recherches (cf. Lc 1.1-4) ? Ces données se trouvaient-elles précédemment groupées dans ce qui lui est parvenu ? Reflètent-elles un moment précis du ministère de Jésus où il prononce ces discours ? Ce n'est pas le lieu d'évoquer toutes les recherches sur la préhistoire des évangiles. Le problème synoptique est célèbre pour sa complexité et pour le foisonnement de thèses qu'il a suscitées. Pour ce qui concerne le passage qui nous occupe, les spécialistes s'interrogent sur ce qui serait « tradition », ce que Luc aurait trouvé dans la tradition orale ou dans des sources écrites, et « rédaction », ce qui porte la marque de son intervention<sup>2</sup>.

Nous prenons le texte tel qu'il se présente, tel qu'il a été transmis au cours des siècles. Des questions légitimes peuvent être posées sur l'origine (pour lesquelles il n'y a pas de solutions parfaitement assurées et consensuelles) mais il importe pour nous de tirer enseignement de l'Écriture disponible, faisant confiance au Dieu qui donne à son peuple ce dont il a véritablement besoin<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Les spécialistes avancent le plus souvent les thèses suivantes : le récit de guérison (1-6) proviendrait « probablement » de « S » (*Sondergut*, « le « bien propre de Luc » », à l'exception du v. 5) ainsi que les conseils de sagesse de 7-14, éléments que l'évangéliste est le seul à utiliser (à l'exception du v. 11, qui pourrait provenir de Q = *Quelle*, « source », matière commune à Matthieu et à Luc) ; la parabole des invités (15-24), dont on trouve des parallèles en Matthieu 22.1-14 et dans l'évangile apocryphe de Thomas, représenterait probablement la source Q (sauf l'introduction, v. 15) mais avec des adaptations. On peut consulter les commentaires, qui, grosso modo, proposent des schémas du genre de celui que nous avons résumé : J. A. FITZMYER, *The Gospel according to Luke X-XXIV*, The Anchor Bible, New York, Doubleday, 1985, p. 1038ss (pour lui l'évangile de Thomas offrirait une forme plus primitive de la parabole des invités) ; F. BOVON, *L'Évangile selon Saint Luc 9,51-14,35*, CNT IIIb, Genève, Labor et Fides, 1996, p. 415ss ; W. ECKEY, *Das Lukas Evangelium unter Berücksichtigung seiner Parallelen* T. II : 11.1-24.53, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 2004, p. 644ss (il note que la préhistoire de la parabole est encore une question controversée, p. 657). MARSHALL, *op. cit.*, p. 578ss, estime qu'il n'y a pas de raison de considérer le récit de 1-6, qui vient de la source propre à Luc, comme non historique (contre Bultmann). Même évaluation pour les conseils de 7-14. Il n'est pas certain, à son avis, que les trois formes de la parabole des invités soient des adaptations d'un même texte déjà présent dans Q. Mais R. HOPPE (« Tischgespräche und Nachfolgebedingungen. Überlegungen zum Gleichnis vom grossen Mahl Lk 14,16-24 im Kontext von Lk 14,1-35 », in *Licht zur Erleuchtung der Heiden und Herrlichkeit für dem Volk Israel. Studien zum lukanischen Doppelwerk*, Bonner Bibliche Beiträge 151, Hamburg, Philo, 2005, p. 115-130), dans son étude récente, conclut que, en dépit des réticences de certains, il est plausible d'admettre l'accueil et l'adaptation par Luc et Matthieu d'une parabole fournie par Q. Cf. son autre étude : « Das Gastmahlgleichnis Jesu (Mt 22,1-10/ Lk 14,16-24) », in *Von Jesus zum Christus*, Festgabe für P. Hoffmann, éd. R. HOPPE end U. BUSSE, Berlin, de Gruyter, 1998, p. 290-293.

<sup>3</sup> R. MEYNET, *L'évangile de Luc*, Paris, Lethielleux, 2005, aborde le troisième évangile sous l'angle d'une « rhétorique sémitique » (différente de « la rhétorique gréco-latine »). Son découpage du chapitre 14 est complexe et il n'accorde pas une grande importance à l'unité de cadre pour 1-24. Les versets 7-14 constitueraient un centre. R. HOPPE, « Das Gastmahl ... », situe la parabole dans le contexte de Lc 14.1-35 : pour bien la comprendre, il faudrait y voir un centre encadré par les discours au cours du repas (14.1-15), d'un côté, et les exigences placées sur les disciples en 14.25-33), d'un autre côté.

## 1. Structure

Se dégage en premier lieu *une ligne maîtresse* du passage : il montre *Jésus comme enseignant* : sa parole est décisive, elle fait autorité. Même dans le récit de guérison, l'accent est placé non pas tellement sur le miracle de compassion opéré, mais davantage sur les paroles de Jésus relatives à la bonne manière d'honorer le jour du sabbat. C'est Jésus qui prend la parole et interpelle les convives, spécialistes de la loi et pharisiens (v. 3). Il apparaît ensuite comme un maître de sagesse dans les versets 7-14, avant d'être, comme souvent les anciens prophètes, celui qui éduque par une illustration, une parabole. Notons le terme de *parabolè* qui, comme équivalent du *mashal* hébreu, a un sens large : il est employé au verset 7 pour introduire des sentences qui doivent retenir l'attention (on trouve des recommandations comparables chez les docteurs juifs), mais le terme retrouve en 15-24 son sens le plus courant dans le Nouveau Testament : petit récit avec intrigue mettant en scène divers personnages pour communiquer un message religieux. Pour l'interprétation de ce passage, il y aura intérêt à rechercher l'unité de l'enseignement de Jésus dans les diverses sections.

La structure maîtresse du passage est *l'opposition*. On est en présence de deux groupes de personnes, les uns disqualifiés, les autres favorablement accueillis. C'est moins clair dans la première section, mais on ne doit pas s'y tromper. Au premier groupe appartiennent le chef des pharisiens, dont le geste apparemment large d'invitation adressée à Jésus est vraisemblablement dû davantage par la curiosité que par la sympathie (on sait ce que les évangiles disent de l'attitude des autorités juives en général), et ses collègues invités, du même milieu social, dont le silence et la confusion devant les paroles de Jésus sur le sabbat sont notés au verset 6 (quelques commentateurs suggèrent même que la présence de l'hydropique avait été préméditée pour piéger Jésus un jour de sabbat !). Le deuxième groupe se réduit ici à ce malade (l'hydropisie : épanchement de sérosité provoquant des œdèmes), non seulement accueilli par Jésus mais rendu à la joie d'une vie normale. L'opposition entre deux catégories devient manifeste dans les autres sections : elle y est constitutive. En 7-14 on a les invités sûrs de leur position qui choisissent les premières places sans s'occuper des autres (v. 7), les convives prévisibles, attirés, les proches aisés qui

rendront l'invitation (v. 12)<sup>4</sup>. S'opposent à ce corps de privilégiés, qui donnent l'impression d'être partout dans leur droit, les humbles, les petits, heureux de trouver une place, même la plus modeste (v. 10), les pauvres et handicapés qui ne seront jamais invités dans les bonnes maisons, sauf, comme dans la parabole, par la décision inouïe d'un homme vraiment révolutionnaire (v. 16)<sup>5</sup>. La parabole souligne ce contraste majeur entre les premiers invités qui refusent car ils ont mieux à faire (v. 18-20) et les convives non prévus au départ, les déshérités qu'il faut inciter à saisir l'aubaine (v. 21-23), qui leur paraît sans doute trop belle pour qu'ils y consentent aisément. Ce deuxième groupe est plus complexe dans la parabole, car il se répartit en deux sous-groupes, ceux qui résident encore dans la ville (du moins dans les rues, sur les places !) et ceux qui n'y trouvent plus de gîte. Cette distinction de deux sous-groupes interroge. Les contextes peuvent nous aider à la cerner.

On peut aussi noter une *progression*. La question de l'accueil des invités est présente mais non clairement posée dans la première section (1-6), elle est abordée de front dans les paroles de sagesse des versets 7-14 (qui évoquent des grands repas, inaccessibles aux vraiment pauvres), puis la parabole illustre les principes énoncés sur ce sujet. Il y a progression dans la perspective, qui va s'élargissant. Au départ, c'est le cas d'un individu gravement malade (peut être exclu de la bonne société en tant que tel, peut-être même jugé en vertu du lien fréquemment établi entre péché et maladie) par rapport auquel une attitude doit être adoptée, puis, dans les versets 7-14, les règles à appliquer dans les relations sociales (du moins dans les repas exceptionnels : *gamos* : repas de noces, d'où banquet), et, enfin, le sommet, le grand festin où le devenir de foules est en jeu. Dans le détail, on note ce sens de la progression. Il y a valeur croissante dans les « biens » qui retiennent les premiers invités : un champ, cinq paires de bœufs, une épouse. Pour les invités de la parabole, on va de la sélection de particuliers invités dans un premier temps aux malheureux qui « traînent »

---

<sup>4</sup> La question de la répartition des places dans les repas et les cérémonies constituait un problème sérieux à la fois dans le judaïsme et dans la civilisation hellénistique. Le livre des Proverbes exhortait : « Ne fais pas l'arrogant devant le roi et ne te tiens pas dans l'entourage des grands. Car mieux vaut qu'on te dise : 'Monte ici !' que de te voir humilié devant un notable » (Pr 15.7), et *le Siracide*, 13.9-10, prolonge la réflexion sur l'invitation des puissants ; la littérature rabbinique prend la suite. Plutarque se fait l'écho de longues discussions sur les places d'honneur dans les banquets *Ceuvres Morales* t. IX, *Propos de table Livres I-III*, Paris, Les Belles Lettres, 1972, p. 21-29.

<sup>5</sup> On pourrait, à l'évidence, considérer que, en 7-11, Jésus invite ces auditeurs à être astucieux en suggérant qu'une attitude d'humilité – prendre les dernières places – pourrait valoir une ascension sociale rapide. C'est mal comprendre le conseil. D'abord parce qu'une bonne parole du maître de maison n'est jamais garantie à l'avance, mais surtout parce que le verset 11 met les choses au point. C'est Dieu qui met chacun à sa place et il saura mettre les humbles au niveau qui leur convient !

dans les quartiers pauvres de la ville, et enfin à ceux qu'il faut aller chercher au loin, sur les chemins et le long des clôtures. On repère des charnières qui assurent à la fois la progression et la cohérence de la péricope. Ainsi le verset 6 signale l'attitude des invités et le verset 7, dans la nouvelle section, reprend cette mention. Le verset 11 énonce le principe de l'abaissement et de l'élévation et le verset 12 introduit une parole qui demande qu'on s'intéresse aux petits, aux humiliés. Le verset 14 évoque les récompenses ultimes et le verset 15 repart sur la perspective du festin du royaume.

## 2. Les contextes

### a) *Le contexte proche*

Il est juste de privilégier le contexte proche, le plus directement utile. *Avant notre texte*, Luc rapporte la plainte de Jésus sur Jérusalem *qui tue les prophètes et lapide ceux qui lui sont envoyés* (13.34-35). Il importe de noter qu'il ne s'agit pas d'un réquisitoire contre la nation juive, mais contre Jérusalem. Le verset précédent (13.33) distingue Jérusalem comme le lieu où tout prophète doit périr. Jérusalem, c'est un concentré du pouvoir politique et religieux, la tête de la nation, et on peut entrevoir un rapport entre le refus que la cité oppose au prophète Jésus et l'attitude du premier groupe, celui des disqualifiés en 14.1-24.

*Après le texte*, le verset 25 introduit des discours au bénéfice de foules qui s'attachent aux pas de Jésus, visant particulièrement ceux qui aspirent à devenir disciples ou qui estiment l'être déjà. Ici, ce ne sont pas des opposants, mais des partisans. Du moins est-ce l'apparence. En réalité, le discours de Jésus en cette dernière partie du chapitre 14 suppose aussi une opposition, opposition entre l'aspirant disciple velléitaire et le véritable disciple. Le premier, en dépit de ses bonnes intentions et de ses bonnes paroles, n'est pas disposé à renoncer, à abandonner : *Si quelqu'un vient après moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple* (14.26). La radicalité de la formulation souligne le sérieux du choix : quelle priorité retenir ? L'engagement demandé est tel qu'il vaut la peine d'y réfléchir, comme doit le faire un homme qui bâtit une tour ou un roi qui part à la guerre (14.28-32). Le contraste s'établit entre ceux qui restent attachés à leurs relations habituelles, à leur vie quotidienne, bien que se considérant comme aptes au statut de disciples, et ceux qui suivent le Maître sans poser de conditions, parce qu'il est leur Seigneur (cf. 18.28). On se demandera si ce

contraste relatif au statut de disciple éclaire celui qui porte sur les deux types d'invités en 14.1-24.

*b) La tradition synoptique*

Il faut commencer par les données propres à *l'évangile selon Luc*. Il y aurait beaucoup à dire, aussi bien pour les thèmes que pour l'expression. Pour s'en tenir strictement à ce qui se rapporte au motif de l'hospitalité, il est manifeste que le Dieu exalté par l'évangile est le Dieu qui accueille, souvent représenté par Jésus. Il suffit de rappeler l'admirable figure du père qui ouvre ses bras au fils qui l'a abandonné, dans la parabole dite du fils prodigue. Jésus invite fréquemment à le suivre (5.27 ; 9.59 ; 18.22). On trouve aussi chez Luc, en abondance, des indications sur un parti d'opposants. Notons la proximité du récit de 14.1-6 avec 13.10-17 puisqu'il s'agit dans les deux cas de guérisons le jour du sabbat donnant lieu à des remarques de même type sur ce qui est permis, 13.17 signalant l'échec de la contestation pharisienne (on a une autre guérison le jour du sabbat en 4.31-37, mais sans dialogue). Un autre passage proche, en 6.6-11, marque clairement l'attitude des scribes et des pharisiens : ils cherchent un motif pour accuser Jésus, et ils sont remplis de fureur par son action et ses paroles. Plus largement, à plusieurs reprises, Jésus assiste à des repas où un dialogue s'instaure avec des pharisiens (5.27-39 ; 7.36-50 ; 11.37-52). Leurs questions insidieuses sont encore soulignées en 11.53-54. En contraste, l'intérêt de Jésus pour les démunis et les humiliés est manifeste dans tout l'évangile, à commencer par le magnificat (1.52-53 : « il a élevé les humbles »), la proclamation d'un jubilé eschatologique libérateur (4.18-19 ; cf. 7.22) et les béatitudes de 6.21-26. Aux déshérités on pourrait adjoindre les péagers, méprisés par les bien-pensants, que Jésus côtoie et accueille (5.31-32 ; 7.34, etc.). Ainsi les trois types de personnages majeurs de 14.1-24, l'invitant, les invités qui s'excluent, les non méritants accueillis, rejoignent des lignes majeures du troisième évangile<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> J. P. HEIL, *The Meal Scenes in Luke Acts. An Audience-Oriented Approach*, SBL Monograph Series 52, Atlanta, 1996, p. 111-112, s'intéresse aux relations entre Luc 14.1-24 et les autres récits où l'on voit Jésus à table avec des pharisiens, c'est-à-dire 7.36-50 et 11.37-54. Il conclut à un progrès : dans les trois textes il y aurait un appel à la repentance, mais Luc 14 le prolonge et l'approfondit en faisant entrevoir la possibilité de devenir des disciples avec une mission à accomplir. E. STEELE, « Luke 11:37-54 – A Modified Hellenistic Symposium ? » *Journal of Biblical Literature* 103, 1984/3, p. 379-394, se penche sur la forme des récits : existerait un genre littéraire du « symposium hellénistique » qui aurait servi à organiser la matière traditionnelle dans les trois textes où Jésus est à table avec des pharisiens. La thèse paraît hardie.

Il faut maintenant évaluer les contacts avec *les deux autres évangiles synoptiques* : ils sont nombreux, et cela va de soi. Ainsi, il y a des points communs avec plusieurs récits de guérison un jour de sabbat (Mc 3.1-6 ; Mt 12.9-14). Le verset 11 se retrouve en Mt 23.12, le renversement abaissement/élévation étant un motif néotestamentaire bien connu. Mais le rapprochement qui retient surtout l'attention est la présence en Matthieu 22.1-13 d'une parabole parallèle, pour l'essentiel, à la parabole des invités en Lc 14.15-24. Autant la structure d'ensemble, le développement de l'intrigue et le message global sont voisins, autant des différences sont frappantes.

Luc 14.15-24	Matthieu 22.11-14
<p><i>Après avoir entendu cela, un de ceux qui était à table lui dit : Heureux celui qui mangera dans le royaume de Dieu ! Il lui répondit : un homme donna un grand dîner et invita beaucoup de gens. À l'heure du dîner, il envoya son esclave dire aux invités : « Venez, c'est déjà prêt. » Mais tous, comme un seul homme, se mirent à s'excuser. le premier lui dit : « j'ai acheté un champ et je suis contraint d'aller le voir ; je t'en prie, tiens-moi pour excusé ! » Un autre dit : « J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les examiner ; je t'en prie, tiens-moi pour excusé ! » Un autre dit : « Je viens de me marier : je ne peux pas venir ! » L'esclave, de retour, rapporta tout cela à son maître. Alors le maître de maison, en colère, dit à son esclave : « Va vite dans les grandes rues de la ville, comme dans les petites, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles, les infirmes. » L'esclave dit : « Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place ! » Le maître dit alors à l'esclave : « Va par les chemins et le long des haies, contrains les gens à entrer, afin que ma maison soit remplie. » Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera mon dîner.</i></p>	<p><i>Il dit : il en va du règne des cieux comme un roi qui faisait les noces de son fils. Il envoya ses esclaves appeler ceux qui étaient invités aux noces ; mais ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres esclaves en leur disant : Allez dire aux invités : « J'ai préparé mon déjeuner, mes bœufs et mes bêtes grasses ont été abattus, tout est prêt ; venez aux noces ! » Ils ne s'en soucierent pas et s'en allèrent, celui-ci à son champ, celui-là à son commerce ; les autres se saisirent des esclaves, les outragèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère ; il envoya son armée pour faire périr ces meurtriers et brûler leur ville. Alors il dit à ses esclaves : « Les noces sont prêtes, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux carrefours, et invitez aux noces tous ceux que vous trouverez. » Ces esclaves s'en allèrent par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons, et la salle des noces fut remplie de convives. Le roi rentra pour voir les convives, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu d'habit de noces. Il lui dit : « Mon ami, comment as-tu pu entrer ici sans avoir un habit de noces ? » L'homme resta muet. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et chassez-le dans les ténèbres du dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis.</i></p>

Matthieu expose directement la parabole du festin (rien ne correspond à l'intervention d'un convive signalée par Luc en 14.15). Une différence notable

touche à la personne de l'invitant et à la nature de l'occasion : c'est un roi qui invite aux noces de son fils. Le personnage, chez Matthieu, a donc l'autorité d'un puissant de ce monde, et certains traits comme la violence de sa colère, le châtiement qu'il inflige et l'ordre qu'il fait régner à l'intérieur de la salle du festin relèvent de ce statut éminent. Ce roi est cependant très favorablement disposé au départ puisqu'il envoie deux ambassades (plusieurs serviteurs !) pour communiquer son invitation. Son bonheur est de constater, à la fin, que la salle du festin est remplie. Une autre différence porte sur les invités, mais elle concerne le mode d'expression : chez Matthieu, les premiers invités n'exposent pas directement leurs excuses. Les pauvres motifs avancés chez Luc, au nombre de trois, sont résumés en quelques mots chez Matthieu, où disparaissent ceux relatifs à l'achat de bœufs et au mariage, mais où apparaît le souci du « commerce ». À ceux qui se contentent de s'excuser s'adjoignent dans le premier évangile des violents qui s'en prennent aux serviteurs envoyés par le roi. Les invités non prévus que les serviteurs doivent aller chercher « par les chemins », après le refus des premiers, sont moins caractérisés que chez Luc. Leur détresse est moins soulignée et détaillée : c'est le tout venant, « méchants et bons ». Ce qui frappe surtout dans la parabole matthéenne, c'est, parmi ceux qui ont été si libéralement invités, la distinction entre les convives ayant revêtu l'habit de noces et ceux qui, entrés sans cette formalité, se trouvent exclus (le verset 14 soulignant la distance entre « appel » et « élection »).

L'indéniable parallélisme et les différences sensibles interrogent et on comprend les efforts considérables réalisés pour fournir des explications. Différentes paraboles prononcées par Jésus au cours de son ministère ? Parabole originelle transmise oralement et adaptée diversement en fonction des besoins ou pour souligner tel ou tel aspect ? Large intervention de l'évangéliste ? Nous n'entrerons pas dans les débats, déjà évoqués. La question est pour nous de savoir si ce parallélisme est utile pour bien comprendre le texte de Luc et son message. Il convient auparavant d'élargir quelque peu le champ de la recherche. Il se trouve qu'on rencontre une parabole (pas désignée comme parabole) dans l'*évangile de Thomas*, écrit vraisemblablement du deuxième siècle, de tendance gnostique, qui propose un grand nombre de paroles de Jésus, souvent assez proches des énoncés synoptiques. La parabole dans l'*évangile de Thomas* est relativement proche du texte de Luc<sup>7</sup>. En voici le texte selon R. Kasser<sup>8</sup> :

<sup>7</sup> Les avis sont partagés sur la préhistoire du texte. Certains verraient dans la parabole de l'*évangile de Thomas* un texte indépendant et ancien (ainsi Bovon) alors que d'autres pensent à une adaptation de la parabole de Luc, avec quelques traits matthéens.

<sup>8</sup> R. KASSER, *L'Évangile selon Thomas. Présentation et commentaire théologique*, Bibliothèque théologique, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1961, p. 89-91.

Jésus a dit : Un homme avait des hôtes ; et ayant préparé le repas, il a envoyé son esclave, afin qu'il invite les hôtes. Il est allé au premier, il lui dit : « Mon maître t'invite. » Il a dit : « J'ai de l'argent chez des marchands, ils (vont) venir chez moi ce soir, j'irai, je leur donnerai des ordres : je décline l'invitation au repas. » Il est allé vers un autre, il lui a dit : « Mon maître t'invite. » Il lui a dit : « J'ai acheté une maison, et on me demande un jour : je n'ai pas le loisir (de venir). » Il est allé vers un autre, il lui a dit : « Mon maître t'invite. » Il lui a dit : « Mon compagnon va faire (sa) noce, et (c'est) moi qui ferai (son) repas : je décline l'invitation au repas. » Il est allé vers un autre, il lui a dit : « Mon maître t'invite. » Il lui a dit : « J'ai acheté un domaine, je (m'en) vais pour recevoir les redevances : il ne me sera pas possible d'aller, je décline (l'invitation au repas). » L'esclave est allé, il a dit à son maître : « Ceux que tu as invité au repas, ils (l')ont décliné. » Le maître a dit à son esclave : « Va à l'extérieur, (vers) les chemins ; ceux que tu trouveras, amène-les, afin qu'ils dînent. » Les acheteurs et les marchands n'entreront pas dans les Lieux de mon Père.

À côté de rencontres avec la parabole de Luc (même type d'invitant, un seul serviteur envoyé, les excuses formulées en style direct, l'invitation lancée à ceux qui sont « sur les chemins »), certaines différences sont sensibles : absence du cadre d'un repas dans la maison d'un pharisien, quatre excuses avancées qui touchent principalement au monde des affaires (la vie citadine), une exclusion limitée « aux acheteurs et aux marchands ». La plus importante reste le domaine dont ces personnes qui s'immergent dans les affaires de ce monde sont exclues : *ils n'entreront pas dans les Lieux de mon Père*. Cette expression sibylline est très éloignée de la « maison » et du « repas » qu'on trouve chez Luc, expressions éclairées par la référence initiale au « royaume de Dieu ». Comme l'écrit Eckey, dans le texte de Thomas le serviteur du Seigneur trouve « les hommes qui perçoivent en eux les étincelles divines » et ont accès à la connaissance de la lumière<sup>9</sup> ; les « Lieux de mon Père » sont une façon, pour le gnostique, de désigner la connaissance ésotérique qui assure le salut de ceux qui la possèdent.

### c) *Les paraboles rabbiniques*

La comparaison avec des textes appartenant à la littérature rabbinique ne manque pas d'intérêt. Le *mashal* y est proche de ce que nous appelons parabole. Les textes sont postérieurs au Nouveau Testament mais donnent un accès précieux à l'enseignement dispensé dans le monde des docteurs juifs, transmis de génération en génération. *Le Supplément au Cahier Évangile 50* s'est donné pour tâche de rassembler les paraboles rabbiniques les plus propres à aider à

---

<sup>9</sup> ECKEY, *op. cit.*, p. 659.

comprendre des textes du Nouveau Testament<sup>10</sup>. Plusieurs « paraboles de banquet » sont citées. Ce qui frappe, c'est la distance par rapport à l'esprit de la parabole de Luc. Nous en citons une seule, tirée du midrash de Ps 25,7b (p. 39) :

R. Yosé b. Hanina dit une parabole. Cela est comparable à un roi qui prépara un banquet et invita des convives. À la 4<sup>e</sup> heure personne n'était encore là. La 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> heures passèrent et les invités n'arrivaient toujours pas. Le soir, ils commencèrent à se présenter. Le roi leur dit : Je vous suis bien reconnaissant car si vous n'étiez pas venus, j'aurais été obligé de jeter tout ce banquet à mes chiens.

Dans le commentaire qui suit « le Saint » exprime aux hommes sa reconnaissance d'utiliser les bonnes choses qu'il a créées. Dieu a pourvu pour tous ; il reste à chacun de venir jouir de ses bienfaits. Une autre parabole (*Shabbat* 153a) donne la parole à Rabbi Yohanan b. Zakkai : il décrit un roi qui, pour son banquet, sépare les « avisés » qui se présentent « parés » et attendent l'ouverture de la porte, et les « insensés » qui se sont éloignés et reviennent tout sales (ils devront se tenir debout et regarder !). Le *midrash Exode Rabba* XIX,5 se rapproche de la fin de la parabole de Matthieu en ce qu'une exigence est énoncée : les convives du roi doivent montrer un « sceau » (ici la circoncision). Une autre parabole, *Qohelet Rabba s/ Qo* 3,9 souligne l'importance pour les convives du roi de venir bien équipés dans la salle du festin, chacun s'installant sur ce qu'il a apporté. Ainsi l'homme a la responsabilité de se préparer pour le monde à venir. L'enseignement rabbinique, dans ces textes, donne une autre image de Dieu : sa bonté n'est pas ignorée, il est le dispensateur des biens, mais sa grâce ne se dévoile pas véritablement. Une autre image du salut est proposée : beaucoup repose sur le statut et la préparation de l'homme.

### 3. Le message

1) Que nous apprend la figure de *l'hôte invitant* de Luc 14.1-24 ? Il apparaît d'abord comme le chef des pharisiens, aux sentiments pour le moins ambigus, ouvrant cependant sa porte à Jésus, puis comme celui qui reçoit un conseil sur la meilleure façon d'inviter (v. 12 ; conseil non suivi jusqu'ici), et enfin, dans la parabole, comme l'homme d'une remarquable – pourquoi ne pas dire « extravagante » – générosité, sollicitant une foule et décidé à ce que la fête soit à tout prix réussie. Importe pour lui que la salle se remplisse, et non pas la qualité, le statut, de ceux qui y prendront place. Ce qu'il y a de bouleversant

<sup>10</sup> *Paraboles rabbiniques*, Supplément au Cahier Évangile 50, Paris, Cerf, 1984, p. 39-42.

dans l'attitude du maître de la parabole, c'est qu'il ne se contente pas d'accueillir ceux qui viendraient à lui, de donner aux quémanteurs, mais il va au-devant, il prend l'initiative. Il fatigue son serviteur en l'envoyant à trois reprises et, pour les plus éloignés, il lui recommande d'insister, de convaincre. Le niveau des réalités sociales ordinaires est dépassé. Un hôte aussi démesurément généreux ne se rencontre pas parmi les hommes. Il faut regarder plus haut. La question se pose : cet homme de la parabole représente-t-il Dieu ou, plus précisément, ce Jésus qui prononce la parabole ? Bien sûr, il n'est pas question de séparer ou d'opposer le Dieu Père et le Christ Jésus. Le verset 24 incite, cependant, à opter ici pour Jésus. Curieusement, ce verset abandonne soudain le style du récit pour adopter celui de l'interpellation : *Je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner !* Il est difficile de faire rentrer ce « vous » dans l'intrigue de la parabole proprement dite : Jésus s'adresse maintenant aux convives qui l'ont écouté, revêtant alors le costume du maître de maison bienveillant, et évoquant par « son dîner » le festin du royaume dont il convient de ne pas s'exclure<sup>11</sup>. La parabole de Matthieu 22.1-14, qui s'achève par une assertion impersonnelle sur « l'élection », diffère. Le climat y est autre. Le roi qui organise un festin de noces pour son fils est également un personnage charitable, ouvert aux autres, « mauvais et bons ». Toutefois, il est plus sévère, car il a des droits. C'est plutôt une image du Dieu de la Bible, celui que nous présente déjà l'Ancien Testament, un Dieu d'immense bonté mais aussi de justice qui instaure et délimite son royaume. Dans la parabole de Luc, l'accent est placé sur une volonté déterminée d'accueil. Si l'élément de compréhensible et juste colère n'y est pas ignoré (v. 21), il suscite non un châtement mais une nouvelle initiative, un élargissement de l'invitation. On retrouve ici le visage de Jésus – et de Dieu au travers de Jésus – le Jésus mis sur le devant de la scène dans le troisième évangile, où il importe de « chercher et de retrouver ce qui était perdu » (Lc 15.24,32). Le contraste est particulièrement marqué avec les exigences qu'imposent les paraboles rabbiniques mentionnées.

2) *Le serviteur* chargé de transmettre l'invitation, n'a pas d'équivalent dans les autres sections de la péripécie. Certains ont envisagé que ce pouvait être Jésus lui-même, l'envoyé de Dieu (ainsi H. Gollwitzer<sup>12</sup>), mais si, comme nous

---

<sup>11</sup>. La parabole donne à l'hôte plusieurs titres : après le très vague *anthrôpos tis*, un homme, on a *kurios*, seigneur, et *despotès*, maître.

<sup>12</sup>. H. GOLLWITZER, *La joie de Dieu. Commentaire de l'évangile de Luc*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1958, p. 657.

l'avons suggéré, on estime que c'est la personne de Jésus qui est représentée par le maître qui dépêche son esclave, on pensera à la figure collective des disciples, porteurs de la bonne nouvelle. Le fait que Matthieu parle de « serviteurs » au pluriel va dans sens.

3) *Un avertissement solennel* est adressé à un groupe de personnes. Lesquelles ? En se laissant guider par le récit de guérison de 1-6 qui laisse entrevoir l'opposition à Jésus de la part des convives, discrètement signalée, et par ce que l'évangile dit ailleurs des chefs religieux (11.53 ; 15.2), on pensera à ces spécialistes de la loi et de la tradition refusant le message de ce nouveau prophète, Jésus de Nazareth. Leur auto-exclusion du royaume proclamé est attestée ailleurs dans l'évangile : *les pharisiens et les légistes ont repoussé le dessein que Dieu avait pour eux...* (Lc 7.30 ; cf. 11.52 ; 18.14). Ils correspondent bien, sur ce point, aux premiers invités de la parabole, qui déclinent l'offre qui leur est faite. Le discours de Jésus en Luc 11.37-52 fournit des précisions en dénonçant chez les pharisiens le souci de l'extérieur aux dépens de la pureté du cœur (11.39), l'abandon de la justice et de l'amour de Dieu (11.42), le goût des apparences et des positions avantageuses (11.43), la persécution des prophètes (11.51 ; cf. la plainte sur Jérusalem en 13.34), l'accaparement de « la clé de la connaissance », interdisant ainsi aux autres l'accès au royaume (11.52). Les premiers destinataires de l'avertissement inscrit en Luc 14.1-24 sont donc les autorités religieuses en Israël, dont beaucoup s'opposent avec détermination à Jésus. Il concerne ceux qui, à toutes les époques, se construisent une religion qui leur donne confiance en eux-mêmes, en leur avoir, en leurs œuvres, qui les ferme aux interpellations d'un Dieu vivant.

Mais, nous l'avons noté, les premiers invités de Luc 14.18-20 explicitent leur refus (tous sont d'accord pour refuser, les deux premiers poliment) non par des raisons religieuses mais par des obligations, dont l'urgence n'est nullement évidente d'ailleurs (un champ, des bœufs, un mariage). Les deux premières excuses sont le fait de possédants (avoir un champ, cinq paires de bœufs était la preuve d'une aisance certaine à l'époque !), la troisième a trait à une relation familiale, très privilégiée en la circonstance. Il paraît naturel d'entretenir des relations avec des personnes de la même classe sociale. En ce sens il est normal qu'il y ait « des premiers invités » et le récit de 1-6, indiquant la présence de « collègues » du chef pharisien, rentre dans cette perspective. Mais la recommandation de 12-14 propose déjà une modification radicale de comportement :

laisser de côté les semblables et les proches, assez riches pour rendre, et se tourner vers les déshérités. Pour ce qui concerne les réalités de la vie ordinaire, le conseil peut paraître excessif (négliger les proches, les amis !), mais sa radicalité fait au moins réfléchir le lecteur au genre de personnes qu'il accueille effectivement à sa table : invite-t-il, au moins parfois, des gens qui, en eux-mêmes, n'ont pas beaucoup à offrir et ne pourront certainement pas rendre la faveur ? L'obstacle que peut présenter la gestion des biens et des rapports familiaux est confirmé par les paraboles parallèles de Matthieu et de Thomas ; elles soulignent même davantage l'aspect « affaires » (le « commerce » en Mt 22.5, « l'achat, la vente et l'entreprise financière » dans *l'évangile selon Thomas*). Le contexte proche invite également à une perspective large de l'opposition à Jésus. La plainte sur Jérusalem qui « tue les prophètes » (Lc 13.34-35) accentue la dimension religieuse du refus, mais le texte qui suit la section, 14.25-33, dénonce, comme obstacle au royaume, l'attachement à la famille et même « à sa propre vie ». Dans le troisième évangile il y a, en fait, une triple dénonciation : une religiosité pervertie, la domination du désir de possession et la priorité accordée aux relations familiales. Y a-t-il quelque chose de commun entre ces divers empêchements, ou Jésus combat-il sur plusieurs fronts nettement distincts, mais réunis dans notre texte ? Le pharisien, l'homme prisonnier de ses affaires ou de son milieu familial, sont des « riches », convaincus qu'ils disposent de valeurs, religieuses, matérielles, humaines (cf. 8.14 ; 18.29). Ils n'ont pas vraiment besoin de s'approcher d'un Dieu vivant et de recevoir de lui. Leur avenir leur paraît assuré s'ils cultivent ce qu'ils ont déjà à leur portée. Ils dédaignent l'abondance et la joie proposées. Même l'appel du Christ qu'ils voudraient suivre ne conduit pas certains « disciples » à accepter de renoncer à leur « avoir » (14.25-27).

4) Le deuxième groupe, *l'hydropique, les humbles habitués aux dernières places*, les invités non prévus qu'il faut aller chercher dans les rues de la ville et sur les chemins, sont situés de façon précise par la parabole : *les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux*, ainsi que divers marginaux. Le troisième évangile fait retentir un évangile « social » que nous avons déjà évoqué. Mais il y a de bonnes raisons de penser que les invités de la deuxième ou de la troisième démarche n'attirent pas l'attention du lecteur seulement sur des détresses sociales et physiques. La dimension religieuse ne doit pas être évacuée. L'évangile de Luc nous dit quelles foules Jésus a accueillies : des miséreux, mais aussi des personnes moralement et religieusement disqualifiées, les prostituées et les

péagers. Qu'il s'agisse de la « pécheresse » de 7.39, du fils prodigue qui confesse son péché après une vie de débauche (15.18), du péager qui se frappe la poitrine dans le temple (18.13), de Zachée, l'homme à la réputation détestable, il y a une cohorte d'exclus pour des insuffisances morales et religieuses. Luc 15.1, qui suit de près notre texte, l'affirme : *Les péagers et les pécheurs s'approchaient tous de lui pour l'écouter*, et il les recevait, suscitant la réprobation des pharisiens et des scribes (15.2). Ce sont là des personnes qui sont loin du royaume, en des lieux peu familiers, vers qui il faut aller pour les persuader que quelqu'un s'intéresse à elles, qu'un avenir leur est ouvert. L'exclusion n'est pas seulement due à la pauvreté, à la maladie ; elle a des causes morales et religieuses. Le royaume est pour les pécheurs.

La division de ce groupe, chez Luc, en *deux sous-groupes* a suscité un ample débat. Plusieurs approches ont été utilisées. 1) Si l'on admet que la distinction correspond à un effet de style, à la volonté de donner plus de corps et de couleur à l'intrigue, en soulignant l'ampleur de la recherche, il devient inutile de s'interroger sur la présence d'un élément significatif. 2) Si l'on reste dans le cadre du ministère de Jésus, avec la conviction qu'il se limitait aux « brebis perdues de la maison d'Israël », on peut envisager alors deux catégories d'auditeurs, par exemple les habitants de Jérusalem et ceux qu'il faut rencontrer à l'extérieur de la ville, mais toujours dans le cadre palestinien. 3) On peut élargir la perspective, déborder le ministère terrestre de Jésus et reconnaître dans le premier sous-groupe ceux qui, en Israël, reçoivent l'appel de Jésus et viennent à lui, et dans le second sous-groupe les païens que l'Évangile doit atteindre. C'est dans l'autre œuvre de Luc, le livre des Actes des apôtres, que l'ouverture aux païens viendra en pleine lumière, mais il y a quelques indices dans l'évangile (Lc 2.32 ; 7.1-10 ; 20.16 ; 24.47). On ne doit pas oublier, en arrière-plan, la préparation dans le sens d'un élargissement de l'œuvre divine que constitue ce grand festin pour les nations qu'annonce Ésaïe 25.6-8. À l'évidence, interviennent ici chez les commentateurs les convictions relatives au caractère de l'évangile. Beaucoup acceptent des mentions spécifiques, la mission auprès des Juifs puis celle visant les païens, mais introduites par Luc ou par une de ses sources en fonction d'événements postérieurs à la parabole originelle<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup>. Ainsi ECKEY, p. 663 ; BOVON, p. 454ss ; G. WASSERBERG, « Das Haus muss voll werden », *Aus Israels Mitte – Heil für die Welt*, Berlin, de Gruyter, 1998, p. 177 ; FITZMYER, p. 1053. R. HOPPE, « Das Gastmahlgleichnis ... », distingue deux niveaux : ce qui serait la parabole de Jésus lui-même où l'accent serait sur la fête et sur la nécessité de répondre à l'invitation sans tarder, tout le reste étant secondaire, puis la parabole dans la source Q et dans la tradition qu'elle inaugure, où l'accent se déplace pour porter sur le sort des différents groupes d'invités et où la menace s'applique au rejet d'Israël – Israël, tel que le comprenaient certains milieux chrétiens.

D'autres, toutefois, jugent qu'il faut laisser à Jésus lui-même ces deux temps de l'appel. Marshall, après avoir noté que beaucoup voient dans cette mention des païens un développement secondaire (il renvoie à Weiser et à Hahn<sup>14</sup>), estime qu'il n'est nullement impossible de l'attribuer à Jésus. Gollwitzer va dans ce sens : « Peut-être Jésus veut-il indiquer ainsi l'ordre de la grâce selon lequel 'les pécheurs et les péagers', d'abord, puis les plus éloignés – les païens – sont appelés<sup>15</sup>. » Pour J. Nolland, la troisième invitation se rapporte au ministère itinérant que Jésus envisage en Palestine, mais, en même temps, laisse de la place pour un ministère futur, ce ministère que le livre des Actes décrira<sup>16</sup>.

#### 4. Conclusions

La lecture de ce passage laisse une impression positive, bienfaisante. On aurait envie de se joindre à l'exaltation du convive : *Heureux qui prendra part au repas dans le royaume de Dieu !* Participer à un repas est généralement une expérience heureuse, surtout quand il s'agit d'un repas exceptionnel. Ici, ce n'est pas exactement le *sumposion* des Grecs, ces banquets où l'on faisait de longs discours formels sur la philosophie et les choses de la vie, dont la littérature s'est fait amplement l'écho. C'est ici, cependant, un repas du jour du sabbat, après le culte de la synagogue, en bonne compagnie ; Jésus s'y exprime librement, sobrement, mais avec autorité. Ce repas dans la maison du pharisien devient dans la parabole un « grand dîner » (*deïpnon méga*), un festin. C'est l'esprit de la fête. Un repas devrait être l'occasion non seulement de se réjouir, mais aussi de manifester de la bienveillance envers tous. L'image suggère que le royaume de Dieu est *un sommet de la joie*, une joie reliée d'abord à la qualité de l'hôte, le

<sup>14</sup>. En fait. F. HAHN (« Das Gleichnis von der Einladung zum Festmahl », *Studien zum Neuen Testament* I, éd. J. FREY und J. SCHLEGEL, Tübingen, Mohr Siebeck, 2006, p. 357-359) ne voudrait pas qu'on réduise le texte de Luc, où l'invitation a un caractère universel, à la distinction entre ceux qui, en Israël, sont exclus et les païens.

<sup>15</sup>. GOLLWITZER, *op. cit.*, p. 157.

<sup>16</sup>. J. NOLLAND, *Luke 9:21-18:34*, Word Biblical Commentary 35B, Dallas, Word Books, 1993, p. 759. J. B. Green, *The Gospel of Luke*, NICNT, Grand Rapids, Eerdmans, 1997, p. 561-562, veut aussi rester dans le cadre du ministère de Jésus : les derniers invités hors de la ville ne sont pas des paysans mais les déshérités et les impurs qui doivent résider hors des murs. Distinguer les citadins de ce ceux qui sont en dehors de la ville n'est pas, estime-t-il, une façon habituelle de désigner les Juifs et les païens. Mais, à la lumière d'Ésaïe 25.6-8, il concède qu'on ne peut exclure l'implication des païens. D. L. BOCK, *op. cit.*, p. 1268, voit chez Luc une sorte d'avant-première de la mission auprès des païens. Pour G. WASSERBERG, *op. cit.*, l'évangile de Luc ne s'intéresse aux nations païennes que de façon indirecte dans la conviction que, lors du ministère de Jésus, l'heure du salut n'était pas encore venue pour elles. S'impose néanmoins la certitude qu'elles ont une place indispensable dans le plan de Dieu : cette perspective ressort de la parabole du festin de Luc 14, interprétée allégoriquement. L. MORRIS, *L'Évangile selon Luc*, Commentaires Sator, Fontenay-sous-Bois-Paris, Farel/Sator, 1985, p. 210, y voit surtout la mission de l'Église : « À partir du moment où l'élite religieuse l'a refusée, c'est à l'Église qu'il appartient de faire entrer à la fois ceux qui sont dans la ville (les Juifs) et ceux qui sont en dehors (les Gentils). »

personnage central de la parabole, mais aussi à la présence de « beaucoup de monde », donnant lieu à une communion de personnes.

Cette section de l'évangile est une de celles qui exalte avec le plus de force *la grâce divine*. Sa nature profonde s'y révèle. Elle est don total : c'est le maître de maison qui a tout préparé, tout programmé ; les invités n'ont rien à apporter. Toute la peine, tout l'effort sont de son côté. Il signale que l'heure est venue, puis, devant le refus des premiers invités, il envoie son serviteur, pour une deuxième démarche, puis une troisième. Ce serviteur a la charge non seulement de transmettre des invitations mais ensuite « d'amener » les malheureux de la ville (ce qui suppose un certain « accompagnement ») et, pour les plus éloignés, de les « forcer à entrer », c'est-à-dire de les convaincre, d'écarter leurs objections, de ne pas les lâcher avant qu'ils aient pénétré dans la salle du festin<sup>17</sup>. Ce qui frappe, c'est la totale *passivité* des bénéficiaires. Ils n'ont rien à faire, rien à prouver : ils doivent seulement se laisser faire, finir par ne pas résister. C'est une des présentations les plus impressionnantes de la gratuité du salut : accepter ce qui est offert et entrer ainsi directement, tel qu'on est, dans le bonheur du royaume. Encore faut-il être prêt à quitter l'endroit où l'on se trouve. Même les SDF finissent par avoir un certain attachement pour leur petit coin de la nuit. Le développement qui suit notre texte, Luc 14.25ss, énonce des exigences pour le véritable disciple. Ce ne sont pas des valeurs à produire, des performances à exhiber, une qualité à démontrer, mais simplement des liens, devenant aisément des chaînes, à quitter, en vue d'une étape nouvelle<sup>18</sup>. Si la passivité des invités met en valeur la parfaite gratuité du salut, il reste que celui qui a accès au royaume devient disciple et se met en route avec Jésus pour une existence qui réclame engagement et persévérance.

Ceux qui jouissent de l'abondance du royaume ont fini par accepter parce qu'ils étaient pauvres, handicapés, exclus, sans véritable avenir. Ils ont posé un regard lucide sur leur situation réelle. Dans le domaine des réalités spirituelles,

---

<sup>17</sup>. On ne peut que regretter les interprétations erronées et lourdes de conséquences de cette parole, comprise comme la légitimation des conversions par la force, grâce à l'intervention des pouvoirs publics. Un commentateur généralement aussi avisé que Calvin est tombé dans le piège, à la suite d'Augustin luttant contre les Donatistes. Il justifie le recours au bras séculier (« les princes fidèles ») à l'encontre des « obstinés et rebelles », ce qui correspondait à la mentalité qui s'était imposée au Moyen-Âge (*Commentaires de Jehan Calvin sur le Nouveau Testament* IV, Toulouse, Société des livres religieux, p. 292).

<sup>18</sup>. L'évangile de Matthieu, dans la parabole correspondante, ne donne pas un tableau aussi puissant et contrasté de la grâce divine : ceux qui sont entrés dans la salle doivent porter « un habit de noces ». La perspective est différente : elle montre que la vie auprès du maître, dans son royaume, implique des comportements nouveaux.

la même lucidité devrait conduire les « riches » à reconnaître le peu de valeur de ce en quoi ils mettent leur confiance, les acquis religieux, les biens matériels, les relations personnelles, par comparaison avec les bénédictions du royaume. En Luc 14.1-24 deux situations sont jugées favorables. L'une est manifeste, mesurable, concrète, faite de détresses matérielles et de handicaps de santé, causes d'exclusion. L'autre situation fait l'objet d'un choix, d'une volonté : ceux qui choisissent la dernière place, qui « s'abaissent », pour reprendre le terme du verset 11. L'humilité, c'est une certaine place dans le monde et devant Dieu, mais elle relève aussi d'une intériorisation, d'un jugement porté sur soi. Le péager de la parabole de Luc 18 nous en donne un magnifique exemple : en tant que péager il est un « petit », plus ou moins exclu par la société, mais il prend aussi conscience de son indignité devant Dieu, de son péché. En définitive, ce qui compte n'est pas notre situation en ce monde, mais le jugement que nous portons sur nos valeurs et sur nous-même. L'accès au royaume est pour ceux qui s'abaissent, non pas s'avilissent, se meurtrissent, mais reconnaissent leur vraie place sous le regard de Dieu.

Le texte prouve qu'il y a *un choix* à faire, une décision à prendre. On s'exclut soi-même en ne répondant pas à l'offre d'une grâce totalement imméritée.

On peut associer *quatre lectures* de ce passage, lectures qui ne s'opposent pas, mais se soutiennent. Une lecture *éthique* mettra en valeur l'amour du prochain, spécialement quand il souffre : Jésus se penche sur la misère de l'hydropique, il conseille d'inviter ceux que la société dédaigne ; le maître de maison offre une fête aux malheureux. Outre cette vision d'une charité en action, une recommandation précise vise les privilégiés, disposant de maisons et de moyens pour accueillir les autres. L'amour vrai, pour eux, sera d'abandonner *une éthique de la réciprocité*, où l'on attend un retour pour les faveurs accordées, pour accéder à *une éthique du don*, impliquant une perte, du moins pour ce qui concerne la vie en ce monde. Pour cela, il faut rien moins qu'une *conversion*, un changement de mentalité.

Nous l'avons noté, on ne peut en rester au niveau des relations humaines et de la vie sociale. Divers indices imposent une interprétation *anagogique* : il faut s'élever, au-delà des figures, jusqu'aux réalités spirituelles, aux relations entre Dieu et les hommes, l'invitation adressée par Jésus.

La lecture *eschatologique* est exigée par la mention de « la résurrection des justes » (v. 14), mais elle est encore suggérée par l'assertion du verset 11 sur l'abaissement et l'élévation, celle-ci étant, en fait, une prérogative du Dieu juge, comme le précise la formule en Luc 18.14 et Matthieu 23.12 (autres versets proches : Jc 4.10, 1 P.5.6), et comme l'atteste la façon dont la parabole des invités est placée sous l'éclairage du « repas dans le royaume de Dieu ». Cette eschatologie tourne les regards vers l'avenir, le jour de « l'élévation », de « la récompense », de la fête ultime d'un peuple rassemblé. Mais l'accès est dès maintenant ouvert. Jésus met les choses au point. Le convive, dans sa déclaration sur le bonheur du royaume, le renvoyait à plus tard. Mais Jésus interpelle ses auditeurs. Il y a une actualité du royaume<sup>19</sup>. Le roi, en dépit de la modestie de son apparence, est là, et il appelle à venir à lui, à recevoir sa parole. La décision est même urgente ! Elle est aussi lourde de conséquences ! Même les pharisiens peuvent encore se convertir ! Ce passage souligne l'extension du royaume : il recrute dans la ville, à la campagne, au loin, et on peut penser que l'évangélisation des païens dans le monde entier, après celle des Juifs, est déjà envisagée.

On ne peut écarter une lecture *christologique*. Certes, Jésus est encore dans son ministère terrestre de porteur de la parole et de dispensateur des signes du royaume. Mais, au verset 24, il s'identifie au maître de maison qui organise son repas, et se désigne ainsi comme responsable du festin ultime, celui de l'accomplissement. Jésus apparaît alors comme le maître du Royaume, le Roi qui se manifesterait un jour comme tel. On a donc la figure du Christ exalté, auquel Dieu remettra le pouvoir (cf. 1 Co 15.24-28) et qui sera en mesure de réunir autour de lui et de combler tout son peuple. Mais on peut discerner une autre ligne christologique, celle de l'humilité, de l'abaissement, celle de l'exclusion aux côtés des exclus. Jésus est refusé par les autorités religieuses, il est méprisé parce qu'il s'associe à des gens peu recommandables, il occupe les dernières places. C'est à lui que s'applique, par excellence, la parole du verset 11 : *celui qui s'abaisse sera élevé*. Si l'on voulait prolonger la ligne ouverte par la parabole, on pourrait dire qu'un exclu se trouve un jour parvenir à la position de maître de maison et il peut inviter maintenant ses semblables. Paul exprime admirablement le parcours du Christ dans l'hymne de Philippiens 2.6-11 où il indique jusqu'où vont l'abaissement et l'élévation : « obéissant jusqu'à la mort, la mort de la croix ... afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse ... »

---

<sup>19</sup> Pour F. HAHN, *op. cit.*, p. 370, la parabole met l'accent sur l'actualité du royaume.

Le principe du *renversement*, qui est au cœur de ce texte, s'applique aux hommes : les derniers deviennent les premiers, selon Dieu, et les premiers doivent privilégier les derniers en les invitant. Il s'applique, d'abord, au Christ Seigneur et Sauveur, dont la Passion débouche sur la Résurrection et l'Ascension, et par là sur notre salut.

Samuel BÉNÉTREAU

## Collection CEB

Sortie en janvier 2008

### Les Pastorales

1 et 2 Timothée, Tite

457 pages

un commentaire par Samuel Bénétreau

Si vous n'êtes pas souscripteur  
adressez-vous à votre libraire  
ou directement à notre diffuseur  
Excelsis BP 11 - 26450 Cléon d'Andran